

l'avons dit, n'étaient nullement bonnes pour la philosophie. Cependant l'impulsion avait été donnée, et des événements plus favorables devaient la déployer au large.

Aussi quand, avec la Restauration, le silence et la paix ont succédé au bruit de l'orage, quand l'esprit militaire de l'Empire a disparu, et que les armées françaises ont fini de se déverser sur l'Europe comme l'avalanche qui roule de la montagne, la philosophie entre dans une phase nouvelle. Elle peut maintenant penser libre et haut ; on donne justice à ses droits, et elle profite avec empressement de cette heureuse position. Aussitôt a lieu une révolution importante. La transformation qui s'était déjà faite, quelques années auparavant, dans les opinions de La Romiguière, s'opère encore d'une manière plus remarquable peut-être, dans plusieurs autres philosophes qui, sous le Directoire, avaient aussi patronné de leurs noms puissants la doctrine condillacienne.

*Maine de Biran, de Gérando*, et après eux *M. Droz*, sont passés du camp du matérialisme dans les rangs opposés ; et on aperçoit une immense distance entre leurs derniers écrits et ceux qu'ils avaient composés au commencement de ce siècle. Cependant le véritable spiritualisme ne fut pas encore nettement formulé par cette école qui avait conservé quelques restes du triste héritage de l'idéologie. Les philosophes dont nous venons de parler reconnaissaient dans l'homme une substance douée de passion et d'intel-

ligence, une force immatérielle ; car les progrès de la physiologie les avaient forcés d'admettre l'existence du principe vital. Mais, entre la reconnaissance de ce principe et celle de la spiritualité de l'âme, il y avait encore un bien grand espace à franchir. Il était réservé à l'École Écossaise d'effacer la distance, en préparant doucement les voies à la doctrine de M. Cousin.

*École Écossaise.*—La plus marquante époque de la philosophie contemporaine, je parle toujours de la philosophie constituée en dehors des idées chrétiennes, s'ouvre par l'École Écossaise. Importées en France aux derniers jours de l'Empire par Royer-Collard, les doctrines de *Reid* et de *Dugald-Stewart* n'avaient pas eu tout d'abord, ainsi que nous l'avons déjà observé, une grande propagation. Sous la Restauration, qui semblait particulièrement inviter aux graves études de la philosophie, on continua de les développer à l'École Normale, et elles furent alors accueillies par la jeunesse avec le plus vif enthousiasme. Le moment était venu où les leçons de Royer-Collard devaient porter leurs fruits et trouver de nombreux échos, pour la vigoureuse résistance qu'elles avaient constamment opposée au sensualisme. Doctrine de transition, la philosophie Écossaise convenait merveilleusement à des temps aussi de transition. On était, au moment de son apparition, pleinement fatigué du matérialisme. On voyait tout ce que cette théorie avilissante renferme de